Document généré le 3 juin 2025 11:24

Revue d'histoire de l'Amérique française

À propos d'Hochelaga

B. G. Trigger et Lucien Campeau

Volume 27, numéro 2, septembre 1973

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303267ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303267ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Trigger, B. & Campeau, L. (1973). À propos d'Hochelaga. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *27*(2), 281–281. https://doi.org/10.7202/303267ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NOTE CRITIQUE

À PROPOS D'HOCHELAGA

Dans sa critique de mon étude sur l'ethno-histoire de la vallée du Saint-Laurent au seizième siècle (RHAF, 27 (juin 1973) : 112-113), M. Campeau fait deux observations qui risquent de tromper les lecteurs. Les deux touchent ma thèse que l'apparition du commerce européen explique la révolution ethnique qui a eu lieu entre 1543 et 1603. D'abord, il prétend qu' "Un commerce français considérable et régulier à Tadoussac ne paraît pas antérieur à 1575, ce qui est probablement trop tard pour donner un fondement à l'hypothèse." Cependant, il faut remarquer que déjà avant 1534 les gens de Stadaconé visitaient régulièrement la presqu'île de Gaspé tandis que des archives espagnoles révèlent qu'avant 1543 ils avaient des relations ou directes ou indirectes avec les pêcheurs du Labrador et de Terre-Neuve. Donc le commerce de Tadoussac importe peu aux possibilités de ces Indiens d'obtenir des biens européens. On attesta la présence de ces biens dans les villages indiens aussi loin à l'intérieur que le sud-ouest de l'Ontario et l'Etat de New York bien avant 1600.

Deuxièmement et peut-être plus évident aux anthropologues qu'aux historiens est le fait que vu d'une perspective européenne le rôle que jouaient les marchandises européennes à l'époque pionnière du commerce des fourrures était tout à fait disproportionné à leur quantité modeste. Donc il est à envisager que des contestations pour l'entrée à un commerce qui embrassait des quantités de biens nous semblant insignifiantes suffirent à entraîner des tribus à l'envi l'une de l'autre à se disputer les profits de ce commerce.

Département d'anthropologie
Université McGill

B. G. TRIGGER

Soulever un doute sur la valeur d'une hypothèse explicative n'est pas tromper ceux qui la liront; ce n'est que mettre en garde. Si l'anthropologue est plus sensible que l'historien aux effets des denrées européennes sur la culture indigène, le second est peut-être en revanche plus habitué à la critique des sources.

Département d'histoire
Université de Montréal

LUCIEN CAMPEAU